

## Prologue

Aujourd'hui est un grand jour pour Maxime Messian. Son tableau préféré va enfin être exposé après plus de trois années de restauration. Ce portrait, appelé *La Comtesse de Tripoli*, a ce je-ne-sais-quoi qui l'émeut depuis toujours. Un peu comme s'il connaissait cette jeune femme, ou l'avait connue dans une autre vie. L'intensité de son regard le subjugue particulièrement. C'est un sentiment très étrange pour lui.

Avait-elle existé ou était-elle sortie de l'imagination d'un grand artiste ? À n'en pas douter, l'auteur de ce travail était un génie. Les couleurs, la lumière qui s'en dégageait, les techniques utilisées... Son travail était exceptionnel pour l'époque. Rien dans cette œuvre ne laissait indifférent.

Mais Maxime a une raison de se réjouir plus importante encore. Ce soir, il fête l'anniversaire de sa fille adorée. Treize ans déjà qu'il se consacre corps et âme à l'éducation de son « trésor ». Qui aurait pu croire qu'il deviendrait un jour ce père attentionné ? Pas lui en tout cas.


D'aussi loin qu'il s'en souvienne, il avait toujours été seul. Enfant unique, il avait pris l'habitude de s'isoler dans sa chambre pour se raconter des histoires, étudier aussi. Et puis, l'année de ses vingt ans, ses parents étaient morts

dans un accident de voiture. Ses rêves et sa vie avaient alors implosé. Seul l'amour de l'art lui avait permis de rester debout et il s'était jeté à corps perdu dans ses études.

Son travail acharné avait été payant et il était devenu directeur d'un grand musée parisien à l'âge de quarante-trois ans. Voilà treize années maintenant qu'il avait passé sa première nuit dans le logement qu'on lui avait réservé pour son arrivée. Par cette terrible nuit d'orage, inquiété par les fortes pluies qui tombaient, il s'était rendu dans les plus hauts étages du musée vérifier l'étanchéité de la toiture. Constatant que tout était en ordre, il allait retourner se coucher quand un petit son étrange l'avait alerté. D'abord insignifiant, le bruit s'était intensifié jusqu'à faire écho dans les hauteurs et avait fini par l'attirer jusqu'à la salle 17, devant l'énorme secrétaire Louis XV réceptionné le matin même. C'était le genre de bureau dont le cylindre faisait étonnamment penser à un gros ventre. Quelle surprise quand à l'intérieur, il avait découvert : une valise !

Une valise de cuir très ancienne, grande ouverte, avec d'un côté de petits tiroirs usés et de l'autre : un bébé ! Maxime avait mis plusieurs minutes avant de réagir : oui, il s'agissait bien d'un nourrisson qui tétait son pouce tellement fort que le bruit l'avait alarmé. Mais que faisait cet enfant dans cette valise, dans ce secrétaire ? Qui était-il, d'où venait-il ?

Étrangement, Maxime n'avait ressenti aucun sentiment de panique, mais une certitude profonde : c'était un

cadeau que la vie lui faisait, un trésor comme une œuvre d'art qui n'appartiendrait qu'à lui seul. Il prit l'enfant dans ses bras et ramena la valise dans ses appartements. C'était une magnifique petite fille ! Ses yeux vairons attiraient particulièrement l'attention : l'un était vert et l'autre pailleté d'or. Ses boucles blondes et son regard lui firent penser au tableau *La Madone à l'œillet* de Léonard de Vinci qu'il admirait tant, et son prénom lui arriva comme une fulgurance : « Monalisa ».\*

Le lendemain, il voulut en savoir plus sur la provenance du secrétaire Louis XV. Le précédent directeur du musée l'avait acquis deux mois plus tôt lors d'une vente aux enchères à l'hôtel Drouot. Maxime se rendit sur place pour faire une discrète enquête et apprit que personne n'avait vu de valise et encore moins de nouveau-né quand le meuble avait été dépoussiéré et préparé pour la livraison. Il visionna les vidéosurveillances de la salle 17, aucun visiteur portant de bébé ou de bagage en cuir n'y était entré ces quinze derniers jours. Quant à la police, aucun enfant disparu ne lui avait été signalé depuis des mois.

Très secret sur sa vie – il n'avait en effet rien à en dire –, il lui fut facile de faire passer l'enfant pour le sien, et personne, à son grand soulagement, ne lui demanda jamais rien. Si ce n'est son seul trésor, sa fille, qui commençait à vraiment l'enquiquiner avec toutes ses questions.

---

\* Chaque icône correspond à une note historique que vous trouverez en fin de volume.

Presque adolescente, Mona – elle préfère qu'on la nomme ainsi – n'est vraiment pas comme tout le monde. D'abord, elle n'a ni mère, ni frère ou sœur, ni même de grands-parents ! Elle n'habite pas dans une maison mais vit dans un musée. Alors qu'au collège tout le monde est sur Facebook et s'envoie des Textos, Max – elle ne sait pas pourquoi, mais elle a toujours appelé son père de cette façon – lui refuse ordinateur et téléphone portable sous prétexte que ça peut la rendre « crétine ». En fait, elle aimerait simplement ressembler un peu plus aux autres. Mais son seul centre d'intérêt, c'est tout ce qui est « vieux ».

Elle sait que c'est étrange à son âge... Alors elle fait des efforts, écoute patiemment les derniers potins ou les chanteurs qui plaisent à ses copines. Mais elle a beau essayer, à ses yeux, rien ne vaut les moments qu'elle passe avec son père, à parler d'art, d'histoire, et aucune paire de baskets au monde ne pourra remplacer ses vieilles chaussures bicolores trouvées dans une brocante. C'est comme ça : Mona est complètement décalée !

Elle adore son père mais ne comprend pas tant de mystère. Hier encore, elle lui a demandé pourquoi il ne parlait jamais de sa famille et il lui a répondu : « Personne ne peut t'aimer comme je t'aime, cela ne te suffit-il donc pas ? » Décidément, elle n'arrivera jamais à connaître ses origines. Son seul lien avec son passé, son seul héritage tient dans sa vieille valise. Elle a toujours été là, à ses côtés. La beauté de son contenu soulage ses

peines depuis qu'elle est toute petite. La complexité de ses tiroirs secrets la fascine et, sans pouvoir l'expliquer, elle sait que toutes ses questions n'ont qu'une réponse : sa valise. Mona ne s'en sépare jamais, sauf quand elle se rend au collège, elle est déjà assez bizarre comme ça !

Ce soir, elle fête ses treize ans et Max lui réserve une surprise. Enfin, une surprise... c'est vite dit, car elle sait déjà ce qu'il lui prépare : un dîner devant un de ses tableaux préférés et comme cadeau, un voyage pour deux dans une capitale lointaine. Et comme lui dira son père : « Pourquoi en demander plus à la vie ? »

Mona essaie de se faire belle pour la soirée. Max la préfère en robe, mais elle opte pour son pantalon gris, celui qui dissimule le mieux sa minceur. Pour la touche féminine, une jolie chemise blanche fera l'affaire, ainsi qu'un chignon pour maintenir ses longs cheveux blonds. Malgré ses complexes – elle trouve ses yeux de myope trop grands et son nez légèrement trop long –, elle est plutôt satisfaite du reflet que lui renvoie son miroir. Il manque pourtant un détail... Sa tenue sera parfaite avec un des colliers de sa valise. Elle ne sait pas d'où proviennent ces merveilles, mais chaque tiroir contient un incroyable bijou. Tous n'ont pas forcément de valeur, mais sont tellement importants à ses yeux. « Mon seul héritage », se répète-elle en ouvrant sa valise une nouvelle fois.

20 heures ! Il est temps de rejoindre Max qui lui a donné rendez-vous salle 17 pour un dîner exceptionnel. Le musée, elle le connaît comme sa poche. Elle fait

partie des murs, comme ces tableaux accrochés partout. Elle s'est toujours sentie privilégiée de pouvoir y flâner seule, quand tout le monde est parti.

– Bon anniversaire mon trésor !

Max a fait très fort ce soir : lunettes d'écaille, costume trois-pièces et nœud papillon bleu marine sur une chemise jaune citron. Mona le trouve vraiment élégant avec ses tempes qui commencent à grisonner. « Dommage qu'il ait perdu presque tous ses cheveux », pense-t-elle, sarcastique. Il est encore plus sophistiqué qu'un soir d'inauguration.

Seule une petite table ronde est illuminée par deux chandelles et leurs lueurs donnent à cette magnifique pièce un aspect hors du temps.

– Merci papounet ! dit Mona en l'embrassant.

– Papounet ? Tu ne m'as jamais appelé ainsi, quel coup de vieux !

– Tu n'es pas vieux, mais tu es mon papounet, hein Max ?

– Pour ce grand évènement, je t'ai préparé ma spécialité : magrets de canard au miel ! Mais avant ça, je voulais te montrer l'œuvre incomparable qui est derrière nous.

Max se retourne soudain en éclairant un portrait au chandelier.

– C'est une enluminure exceptionnelle que le musée vient enfin de récupérer après plusieurs années de restauration. Nous l'avons datée du XII<sup>e</sup> siècle et pourtant sa facture est très moderne. Nous savons qu'elle

est extraite d'un recueil aquitain dont l'auteur est resté anonyme. Je te présente *La Comtesse de Tripoli*.

L'œuvre, auréolée d'or, est admirable. Elle représente une jeune femme voilée de noir au sourire emprunt de douceur et d'inquiétude. Sans ce regard franc et intense, elle pourrait presque faire penser à *La Joconde*.

– Alors qu'en dis-tu ? Monalisa ? l'interroge Max.

Mona reste sans voix, car sur la robe de la comtesse, elle vient de reconnaître un des plus beaux bijoux contenus dans sa valise !

– Elle... elle est... magnifique... vraiment...

– Il ne faut pas que j'oublie mes magrets, je reviens tout de suite.

Max file vers la cuisine, laissant sa fille plongée dans un profond silence. Oui, elle en est presque sûre, la broche peinte sur ce tableau est SA broche ! Mona est venue avec sa valise, il suffit de comparer. Elle ouvre son bagage à la recherche du bon tiroir, attrape le bijou, s'empare du chandelier et se précipite vers le tableau.

– Monalisa ? Mona, où es-tu, les magrets sont prêts. Mona ?

Maxime n'est parti que quelques minutes, mais après avoir fait le tour complet du musée, force est de constater que sa fille a disparu ! Sa valise est restée ouverte à côté de leur table et une broche est tombée à terre. Max replace le bijou dans un des compartiments, sentant l'angoisse croître à chaque battement de son cœur. Mais où est-elle donc passée ?